

GENESIS
THE BAND OF THE FUTURE



7 - « THE LAMB LIES DOWN ON BROADWAY »

(Charisma Phonogram 6641 226)

« The lamb lies down on Broadway » — « Fly on a windshield » — « Broadway melody of 1974 » — « Cuckoo Cocoon » — « In the cage » — « The grand parade of lifeless packaging » — « Back in NYC » — « Hairless heart » — « Counting out time » — « Carpet crawl » — « The chamber of 32 doors » — « Lillywhite Lilith » — « The waiting room » — « Anyway » — « Here comes the super natural anaesthetist » — « The lamia » — « Silent sorrow in empty boats » — « The colony of Slippermen » — « Ravine » — « The light dies down on Broadway » — « Riding the scree » — « In the rapids » — « It ».

Paru en 1974

Quel choc fut la parution de ce double album. Ce drame fantastique en noir et blanc était en rupture totale avec les pastels raffinés de « Selling England », son décor de Mégapole américaine nous emmenait loin des cottages britanniques et des histoires merveilleuses à la Lewis Carroll. Genesis avait rompu froidement le fil de son évolution tranquille, et c'est peut-être pourquoi ce double album, ainsi nettement mis en valeur, reste le monument d'éternité du groupe. Avec lui, Genesis conquiert la France et commença enfin à percer aux USA. Pourtant, tous les membres de Genesis, y compris Peter Gabriel qui en fut le génial et inspiré concepteur, sont d'accord pour dire qu'il s'agit là d'une œuvre à part dans leur carrière, une sorte de détour, une fiction qu'ils se sont imposés, qu'ils ont jouée jusqu'au bout, mais qui leur était finalement étrangère. Alors qu'auparavant ils avaient laissé parler leur tempérament naturel, ici, sous la conduite d'un Gabriel devenu soudain visionnaire, ils avaient créé de toutes pièces un tout qui leur était presque extérieur. Par la suite, ils revinrent naturellement à leur inspiration britannique.

A part donc, mais fantastiquement mis en scène, « The lamb lies down on Broadway » narre avec un souffle quasi épique une fantasmagorique odyssée urbaine où le réel américain devient la source d'un cauchemar où est posé le problème de l'ego. Rael-Real-It, tout se mêle et interfère. Ce film est tout à l'image de Peter et de ses poétiques obsessions et marque le sommet de son importance dans le groupe. Sentant qu'il en a peut-être trop imposé à ses complices, il partira ensuite pour assumer à lui seul ses folies. C'est parce qu'il est ainsi unifié, parce qu'il est le seul disque de Genesis à former un tout, que l'on regarde « The lamb » comme le grand-œuvre décisif du groupe. Mais c'est sans doute aussi parce qu'il fut de tous ses albums, le plus percutant, le plus inattendu, le plus traumatisant. A part et donc exceptionnel, même pour Genesis.



8 - « A TRICK OF THE TAIL »

(Charisma Phonogram 6369 974)

« Dance on a volcano » — « Entangled » — « Squonk » — « Mad man moon » — « Robbery, assault and battery » — « Ripples » — « A trick of the tail » — « Los Endos ».

Paru en 1975

Quand sortit cet album, l'on attendait Genesis au tournant, guettant une défaillance logiquement prévisible après le départ de Pete Gab. Celle-ci ne vint pas, loin de là. « A trick of the tail » battit tous les records de vente de Genesis et fut même le premier album du groupe à bien se vendre aux Etats-Unis. Phil Collins s'était tellement bien mis dans la peau de chanteur que l'on crut même un temps que c'était Peter qui chantait encore, tant l'allant était le même, tant les accents semblaient gabriéliens. Il est vrai que le groupe avait mis beaucoup de temps à enregistrer les vocaux de Phil ainsi que les chœurs, assurés par Tony et Phil. Manque d'habitude. Dans ces conditions, le passage se fit mieux qu'on ne l'espérait, et la relève assurée par Phil avait même un caractère incroyable.

Ce disque connut une grande réussite parce que, en réaction contre « The lamb » et les grandes œuvres sophistiquées, il proposa sans prétention une belle collection de jolies chansons, indépendantes, ramassées sur elles-mêmes, d'un aspect simple, voire même facile. Le climat était aussi très différent du noir double album : Genesis était revenu à la veine d'inspiration de « Selling England by the pound », renouant avec une fantasy toute britannique (« A trick of the tail », « Mad man moon »). Un album finalement décripé et fluide, à l'image de sa plus jolie mélodie : « Ripples ».

Le groupe n'avait cependant pas fait un pas en arrière. Le son était beaucoup plus léché que celui de « The lamb ». De plus, on notait des nouveautés dans le « Genesis sound » avec des morceaux comme « Dance on a volcano » ou « Los Endos », ou encore avec le burlesque « Robbery, assault and battery », à l'évidence marqué par le tempérament fripon de Phil Collins. D'un point de vue individuel, tous apparaissent en progrès, et surtout Hackett au son prodigieusement aérien. Loin d'être un album de crise, « A trick of the tail » fut le disque délicieux d'un renouveau qui ne laissa, chose étonnante, aucun regret du passé. Le plus mignon des tours de force.

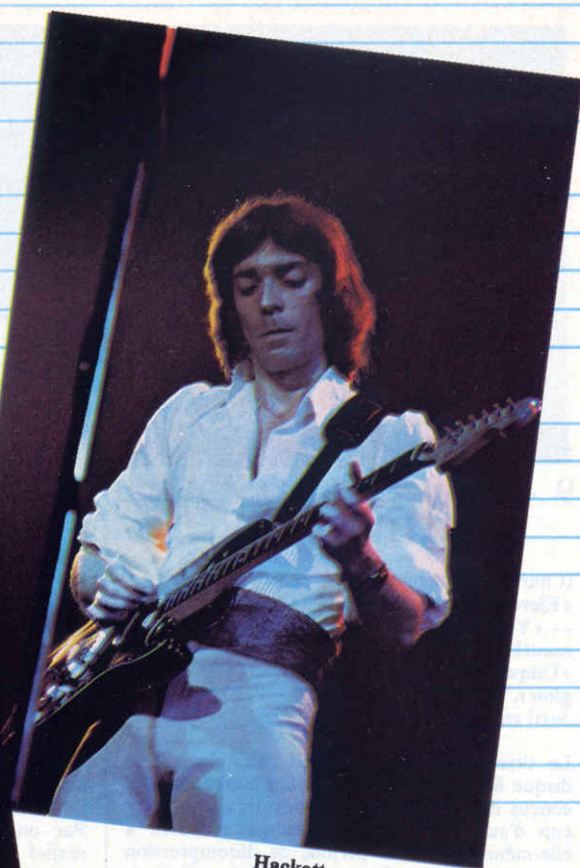
Hervé Picart

sur scène. Phil a apporté autre chose : moins d'humour dans les textes peut-être, mais un grand sens du comique sur scène » (Anthony Phillips). En fait, alors que tout le monde avait cru, à force de voir Peter à l'avant-scène, que Genesis c'était surtout l'archange, on s'aperçut soudain que le groupe était un tel réservoir d'imagination et de capacité créatrice qu'il était capable de faire oublier Peter en ne cherchant qu'en lui-même, sans aide extérieure, ce qui pourrait le remplacer. Alors qu'on guettait, sinon la chute, du moins une baisse de niveau, Genesis apparut encore meilleur musicalement, et accrut davantage son succès. La disparition de l'ange masqué permettait enfin de découvrir les quatre super-musiciens qui jusque-là étaient restés dissimulés dans l'ombre du décor. Tony et Phil surtout semblaient à présent les deux courroies d'entraînement d'une mécanique à la précision de plus en plus affinée. L'on comprit alors le caractère hors du commun du groupe, et ce qui expliquait un si phénoménal succès.

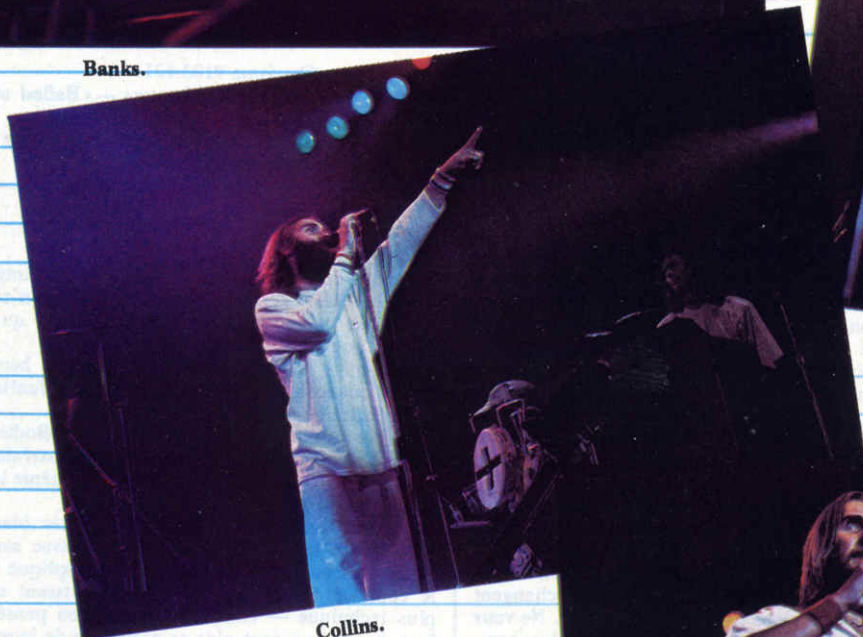
Suivant sa petite routine, le groupe se mit à travailler « Wind and Wuthering », l'album suivant, durant l'été 76, et l'album, leur plus sophistiqué, sortit en janvier 1977. Après la relative facilité de « A trick of the tail », celui-ci confirma que Genesis avait retrouvé et renforcé son potentiel créatif en raffinant son art à l'extrême. Le 1er janvier, en présence de Peter Gabriel dans la salle, le groupe retrouvait les planches pour la réouverture du Rainbow de Londres, avec un nouveau batteur temporaire en la personne de Chester Thompson, batteur de jazz noir-américain qui s'était surtout illustré avec Weather Report, et qui apparut non seulement comme un très grand percussionniste mais aussi comme un remarquable cas d'adaptation au milieu puisqu'il jouait exactement comme Phil (ledit Phil ayant patiemment appris toutes ses ruses à Chester lors de la retraite préparatoire de Genesis à Little Chalfont, en pleine campagne anglaise). Dans la foulée, Genesis effectua une tournée britannique courant janvier, puis visita les U.S.A., l'Australie, le Japon avant de boucler son tour du monde en Europe, avec notamment quatre concerts en juin au Palais des Sports de Paris : plus Genesis jouait chez nous et plus il remplissait. Le show de 77 fut nettement plus dépourillé que celui de 76, le groupe donnant désormais la priorité à la musique et reculant à chaque nouveau tour d'un pas en arrière par rapport aux spectaculaires exhibitions gabriéliennes. Lors de ces shows qui n'en étaient plus vraiment, mais où la qualité musicale fut exceptionnelle et la mise en valeur des exécutants parfaite, des enregistrements furent réalisés. Genesis, devant ses triomphes répétés en terre française, et à cause d'une affection certaine pour nous, traînait depuis l'année précédente l'idée d'un double album « Live in Paris » qui rassemblerait en un vivant « Best of » ses grands chefs-d'œuvre, pour faire une sorte de bilan avant de repenser un peu la musique du groupe. Une première série de prises avait été réalisée au Pavillon de Paris en 76 avec Bruford. Celles de 77 furent encore meilleures et constituèrent l'essentiel des sélections de « Seconds out », mixé durant l'été 77 et publié en octobre 77 marque avec 74/75 le deuxième grand sommet de la carrière de Genesis.



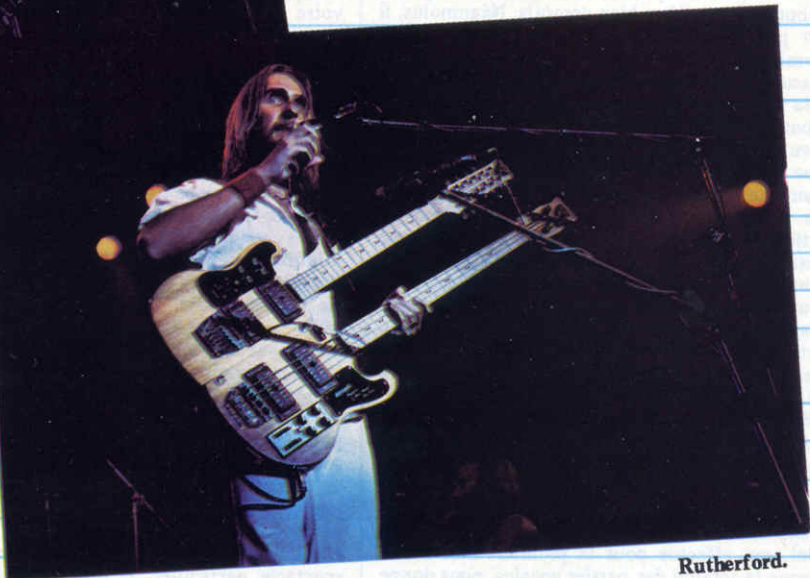
Banks.



Hackett.



Collins.



Rutherford.

Alors qu'il harmonisait en studio son petit bilan d'activités, le groupe subit alors une mini-crise : Steve Hackett lui annonça qu'il préférait partir. Steve, depuis « Voyage of the acolyte », avait écrit nombre de morceaux qui, parce que d'un ton différent, ne pouvaient trouver place dans Genesis (cela était déjà sensible sur « Blood on the rooftops » de « Wind and Wuthering »). N'ayant pas le temps de faire des albums solos parallèles et ne pouvant continuer à renier ainsi le meilleur de lui-même, il préféra partir. On appelle cela « divergences musicales » dans le langage diplomatique du rock. Ce départ fut officiellement annoncé au début de l'automne. Comme lors du précédent départ, Genesis puisa en lui-même les forces complémentaires nécessaires pour combler ce vide et ce fut à trois, avec Michael à la lead guitar, pendant tout l'automne, que le grouperegistra les onze petites perles de « And then there were three ». Au cours de l'année déjà, Genesis avait sorti un EP « Match of the day / Pigeons / Inside and out » qui montrait une sorte de désir de revenir à des pièces plus ramassées, plus proches du rock song, plus fun aussi, s'éloignant de la sophistication ancienne. Le groupe avait annoncé à plusieurs reprises une évolution à partir de l'automne 77. « And then there were three » confirmait ces prévisions en allant dans le même sens que le 45 tours. Sourires, miel, candeur, une certaine puissance rock retrouvée, telle est la physionomie 1978 de Genesis. Pour la scène, le groupe

s'est adjoint Darryl Stuermer, un brillant guitariste de jazz-rock, ancien complice de Jean-Luc Ponty. Avec Chester Thompson, il a entrepris une tournée mondiale étalée sur six mois. Demain, ils seront là, aussi brillants qu'à l'accoutumée, prouvant que le nombre ne fait rien à l'affaire quand on a du génie. Certaines mauvaises langues guettent déjà le prochain départ, mais Genesis continue sa tranquille et fulgurante ascension, avec sa musique câline et ses musiciens aimables, sans tape-à-l'œil, à la seule force de l'évidence imperturbable de son inépuisable talent de renouvellement. Et si, après tout, Genesis n'en était encore qu'à ses débuts ? Depuis 66, ils nous ont habitués à une genèse perpétuelle semée de révélations successives. Il semble que cela doive continuer jusqu'à l'éternité.

Hervé Picart.

AVIS AUX COLLECTIONNEURS

En plus des albums trente-trois tours que tout le monde peut trouver chez son disquaire, Genesis a enregistré une bonne série de 45 tours où figurent des inédits jamais inclus au programme des albums. Avis aux collectionneurs donc. De la période qui précéda « From Genesis to revelation » datent deux disques, l'un paru en février 1968, « The silent sun/That's me », l'autre en mai 1968, « A winter's tale/One eyed hound » deux singles fondés sur le même principe juxtaposant une face A nettement commerciale (genre Bee Gees de cette époque) et une face B plus swingante. Tous deux sur Decca. Signalons ensuite les inédits du catalogue Charisma, non publiés en France : « Happy the man » couplé avec « Seven stones » en octobre 1972, « Twilight alehouse » au dos de « I know what I like » (janvier 1974), « You and I » au revers de « You have your own special way » (en 77), et, la même année « Match of the day » sur le EP où figuraient « Pigeons » et « Inside and out ». Tous ces titres deviendront des pièces rares si Phonogram n'a pas l'idée de les éditer enfin en France. (H.P.)



9 - « WIND AND WUTHERING »

(Charisma Phonogram)

« Eleventh earl of Mar » — « One for the Vine » — « Your own special way » — « All in a mouse's mouth » — « Blood on the roof top » — « Unquiet slumbers for the sleepers » — « Afterglow ».

Sorti en 1977

Le titre est glacial et paraît déteindre sur le disque à la première écoute. Les morceaux sont conçus indépendamment les uns des autres, chacun d'eux y est une fresque qui se suffit à elle-même. Après la période de décompression qui suivit « The lamb », « A trick of the tail » était un album de morceaux plus compacts.

Celui-ci plus complexe, nécessite trois ou quatre écoutes avant d'être bien compris. Néanmoins, il est plus « génésissien » et comporte un certain nombre de clichés propres au groupe, contrairement à « A trick of the tail » qui, plus déroutant à la première écoute, apparaît plus marginal.

Tous les morceaux se divisent à l'intérieur d'eux-mêmes en des climats très différents, alors que « A trick of the tail » était une alternance de morceaux lents et de morceaux rapides.

Le titre correspond d'ailleurs parfaitement au rythme de l'album. Cette continuelle alternance entre le vent et la bourrasque vous fait tourbillonner à travers les passages lents et tristes d'une part et les passages rapides et furieux d'autre part. Le disque vous apporte la bande sonore du livre d'Emily Brontë dont le groupe s'est d'ailleurs largement inspiré. (Le titre et « Unquiet slumbers for the sleepers »).

« Blood on the roof top » entre dans une certaine tradition de la poésie anglaise avec une succession rapide d'images, alors que « All in the mouse's mouth », petite histoire dialoguée de la veine de « Robbery assault and battery » est la composition la plus simple et la plus vivante.

Phil, qui effectue pour la première fois sur le disque la totalité des parties vocales, nous donne une preuve du développement considérable de son registre et de son talent de compositeur. Michael se sert maintenant, aux côtés de sa basse normale, d'une basse à 6 cordes qui permet des sons plus secs et plus aigus. Ne croyez pas pour autant que nos chers musiciens ont passé un temps infini en studio. Ils devaient partir à l'étranger, et tout fut emballé en 12 jours, outre le mixage effectué en Angleterre, mais n'en concluez pas pour autant que c'est du travail bâclé. Le contraire est sans doute la seule chose qui vous apparaît à la première écoute.



10 - « SECONDS OUT »

(Phonogram Charisma 6641 697)

« Squonk » — « The carpet crawlers » — « Robbery, Assault and Battery » — « Afterglow » — « Firth of fifth » — « I know what I like » — « The lamb lies down on Broadway » — « The musical box » — « Supper's ready » — « Cinema show » — « Dance on volcano » — « Los Endos ».

Sorti en 1977

« Seconds out » restera sans doute dans l'histoire du live comme la plus belle leçon de mixage qu'un ingénieur du son ait jamais prise.

Par un énorme travail de studio, Genesis a réalisé le premier album live vraiment intéressant et dont tout le groupe avait envie.

Si vous avez eu la chance de vous en rendre compte de visu, vous voyez se redessiner dans votre tête la scène de ce Palais des Sports si envôlant quand il est possédé par la magie du groupe.

Tout est parfait.

Paradoxe ! La mise en place est plus flagrante que sur disques.

« Seconds out » est une superbe production des disques studios, où tous les détails qui changent sont mis en place par le groupe entier. Ne vous attendez pas à des parties solistes plus complexes ou plus étendues que dans la version originale, mais à un aspect de celle-ci plus grandiose. (« Firth of Fifth »)

La batterie pulse. Elle est bonne, et prend un relief particulier sur scène. Le jeu de Collins est plus recherché mais la faculté d'assimilation de Chester Thompson est prodigieuse.

Le seul morceau tiré du show de 76, au Pavillon de Paris, nous offre peut-être un Genesis plus pur parce que moins sûr de lui, mais la raison de son unicité réside dans le fait qu'au studio, lors du mixage, le son du Palais des Sports était de loin meilleur que celui du concert de l'année précédente.

Du fait de l'absence de chanteur vedette ou de spectacle particulier, le disque restitue intègre l'intérêt du show, vous offrant ainsi un concert de Genesis à la carte et à domicile pour moins de 50 F.



11 - « AND THEN THERE WERE THREE... »

(Phonogram Charisma 9103 121)

« Down and out » — « Undertow » — « Ballad of big » — « Snowbound » — « Burning Rope » — « Deep in the motherlode » — « Many too many » — « Scenes from a night's dream » — « Say, it's all right Joe » — « The lady lies » — « Follow you follow me »

Sorti en 1978

S'il est le dernier né d'une famille de 3 enfants, « AND THEN THERE WERE THREE » n'en n'est pas moins différent de ses frères que ceux-là pouvaient l'être entre eux.

La première écoute combine l'apaisement heureux d'une longue attente et le bonheur enfantin de la déglutition d'un bonbon anglais.

Tout est en l'occurrence bien liché : les mélodies vous passent le cœur, les musiciens sont parfaits et la qualité des compositions supporte même la quasi absence de lead guitar.

Le jeu de Rutherford, quoique très très bien senti, reste limité. Que fait Hackett avec son « guignol's band » ? Ce vide, Collins s'applique à le combler d'une part par un jeu puissant et plus technique — chaque plan est bien pensé, bien écrit, il ne peut plus se permettre de jouer aussi fin et spontané qu'à l'époque de « Nursery Cryme » — d'autre part des vocaux omniprésents particulièrement bien composés et bien chantés : notamment dans « The lady lies » et « Undertow ».

Bref, cet album nous ramène donc Genesis tel qu'on l'aime avec pourtant la marque d'une certaine sensibilité au courant musical actuel. Les chansons sont courtes et certaines s'engagent franchement dans la voie du rock. Mais chassez le naturel, il revient au galop, et les passages bien génésissiens succèdent au côté hard du début des morceaux (« Ballad of big »). Ces références au côté plus rock de la musique ont permis de faire de ce disque un fabuleux album de chansons sans « grands » morceaux.

Définitivement, le disque est attachant, mais ne correspond pas vraiment à un changement brutal de style. Enfin si..., peut-être dans la forme, mais pas dans le fond, comme on aurait pu le croire après leur décision de changement d'orientation qui suivit le départ de Steve Hackett.

Marie-Ange Théobald